

La télévision

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **5 (1939)**

Heft 74

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-732910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Télévision

1. En Angleterre.

Les progrès de la télévision marchent à pas de géants si l'on en juge par les récentes expériences faites à Londres, où la transmission par télévision d'un match de boxe dans trois cinémas de la ville, le 23 février — dont nous avons dit quelques mots hâtifs dans notre dernier numéro — a été, auprès du public, un énorme succès de curiosité.

Voici partiellement ce que M. Pierre Autré écrit à ce sujet dans la « Cinématographie française » :

Les deux salles de Gaumont British, le Tatler et le Marble Arch Pavilion, étaient équipées avec des installations Gaumont British et possédaient des écrans de 4 mètres sur 5.

L'installation du Monseigneur News était un équipement Scophony pour théâtres du type Junior avec un écran de 1 m 50 sur 1 m 80.

Le match était fixé pour 8 h. 45. Dès 7 heures du soir, une foule sans cesse grossissante commençait à se presser aux portes des trois salles télévisant le match, bien que la presque totalité des places aient été louées d'avance à des prix allant de 2 s. 6 à une guinée — 22 francs à 189 francs français.

Les deux salles Marble Arch Pavilion et Monseigneur News Theatre étant contigües, les trottoirs et les accès de ces deux cinémas furent absolument bloqués.

Des incidents se produisirent au Monseigneur où la foule envahit la salle. Pendant plusieurs instants, le cinéma fut littéralement « occupé » par des spectateurs sans billets.

Dans Oxford Street, on se battait pour approcher des guichets, et des escadrons de police furent appelés en renfort pour faire évacuer l'intérieur du cinéma et rétablir la circulation dans la rue.

Sur la qualité des transmissions des renseignements nous sont fournis par la grande presse anglaise :

En parlant du Marble Arch Pavilion.

« The Observer » dit : « L'enthousiasme du public était remarquable. On dit que l'écran de cette salle est le plus grand qui ait été jamais utilisé en télévision. Il y avait plus de 2000 spectateurs qui étaient venus pour voir le match — et ils le virent. »

Les défauts de la transmission ne les gênaient pas. En sortant de ce cinéma, chacun parlait de la nouvelle merveille et disait que la télévision était arrivée. »

« Daily Express » : « Si vous étiez venu pour assister à la naissance d'un nouveau genre de spectacle, vous auriez vu quelque chose de pire que *The Great Train Robbery*, le premier film muet. »

Au sujet du Monseigneur News Theatre « The Observer » remarque :

« La netteté des images semblait aussi bonne que celle des films. L'écran était petit, mais ses dimensions réduites étaient compensées par la luminosité et la stabilité absolue des images. »

Aucun flottement, pas d'interférence.

Le public réagissait comme s'il s'était trouvé sur les lieux du match.

Sans aucun doute, c'est une forme de spectacle passionnante, facile à suivre et ayant un avenir formidable. »

Cet extraordinaire enthousiasme témoigné par les spectateurs à l'occasion de cette première séance publique de télévision dans les cinémas est le sujet de toutes les conversations dans les milieux de l'industrie du film à Londres.

On annonce maintenant que Gaumont British va équiper toutes ses salles de la région de Londres avec la Baird Télévision. Le circuit Odeon d'Oscar Deutsch en fera autant avec le système Scophony.

N'oublions pas que près de 5000 postes récepteurs de télévision ont été déjà achetés en Angleterre par des particuliers et que le soir de la transmission du match, les gens suivaient à domicile toutes les péripéties du combat.

Déjà les premières séances publiques de télévision susmentionnées ont mis à l'ordre du jour, en Angleterre, le problème de la transmission à distance des grands événements sportifs et du télécinéma.

Les questions soulevées par ce problème sont multiples et très compliquées.

Le comité chargé par le gouvernement de s'occuper de la télévision dont le président est Lord Cadman, a tenu une réunion pour étudier de quelle façon l'installation de grands écrans de télévision dans les cinémas pouvait être compatible avec le monopole des émissions de télévision que possède la B.B.C. (Compagnie anglaise de radiodiffusion).

Des questions légales très importantes se trouvent posées par la reproduction publique des programmes de télévision de la B.B.C. dans les cinémas. Les droits de trois parties principales doivent être sauvegardés : ceux de la B.B.C. ; ceux des promoteurs de programmes et enfin ceux des artistes.

Les artistes, en particulier, sont très inquiets : ils craignent que pour une seule rémunération payée par la B.B.C., les pièces qu'ils jouent à la télévision soient désormais reproduites dans de nombreux cinémas.

Cependant, le comité de télévision serait assez favorable à la diffusion des programmes de télévision dans les cinémas, car il trouverait là un moyen de financement pour les transmissions, qui coûtent horriblement cher.

La B.B.C. dépense actuellement 54 millions de francs français par an pour émettre quotidiennement, depuis les antennes d'Alexandra Palace, trois heures de programme de télévision, desservant les quelque 3 à 5000 postes récepteurs de télévision existant dans la région de Londres.

Le comité de télévision estime que la B.B.C. devra garder son monopole d'émission de la télévision et faire payer des droits élevés aux cinémas qui voudront transmettre ses programmes devant le public payant.

Au cours d'une récente séance de la Chambre des Communes, plusieurs députés ont interpellé sur la question de la télévision. Répondant à ces derniers, au nom du Postmaster General, son assistant, Sir Walter Womersley, a déclaré que les travaux de perfectionnement de la télévision devaient encore prendre un temps considérable, et que ni l'extension des programmes ni l'installation de nouvelles stations d'émission de télévision dans d'autres régions de la Grande-Bretagne ne pouvaient être envisagées pour le moment.

Un des problèmes urgents est l'extension du Cinema Act de 1909 à la télévision, car la licence possédée par les salles de cinéma n'inclut pas la télévision, inconnue à cette époque ! En fait, c'est tout le problème du statut de la télévision qui va se poser.

Actuellement, on vit dans le désordre. Malgré l'opposition des exploitants, la B.B.C. diffuse le film *A l'Angle du Monde* ; malgré l'opposition de la Fédération de la boxe, la B.B.C. transmet la télévision de matches de boxe organisés par le National Sporting Club !

La B.B.C. ne peut pas étendre actuellement son réseau de télévision : qu'importe, Mr. Ostrer annonce qu'il va équiper pour la télévision toutes les salles Gaumont-British et envisage de faire construire lui-même des stations !

M. Ostrer estime que la transmission de programmes de télévision dans les cinémas remplacera les premières parties de programme, et il prévoit que ces émissions se feront sur une longueur d'onde particulière que les appareils d'appartement ne pourraient recevoir ; ceci afin que le public continue à aller au cinéma.

Des centaines d'autres problèmes sont posés. Et en réalité personne, dans l'industrie cinématographique, ne sait où conduira la télévision par rapport au cinéma et ce qu'elle sera.

Craignons que la télévision ne se serve des salles de cinéma pour se faire connaître.

De plus, on apprend que depuis le grand succès commercial de la télévision du combat de boxe, l'Association Britannique des Directeurs a constitué une Commission spéciale pour s'occuper des progrès rapides de l'exploitation de la télévision.

On dit également que la Compagnie Américaine Baird recherche une salle dans

En Suisse Romande la première du

«Fusilier Wipf»

a eu lieu simultanément à



Genève aux Cinémas Rialto et Moderne, sous le patronage du Conseil d'Etat

Lausanne aux Cinémas Capitole et Moderne, sous le patronage du Colonel Cdt. de Corps Guisan

Le «Fusilier Wipf»

a passé dans chacune des quatre salles 2 semaines

Le succès du «Fusilier Wipf»

continue en Suisse Romande à

Vevey - Montreux

Neuchâtel (deuxième semaine)

Fribourg

Réservez une bonne date!

Mise en scène:

Hermann Haller et Leopold Lindtberg

Broadway pour créer une scène publique et régulière de télévision, et fait des efforts pour progresser rapidement en Angleterre.

*

En Ecosse, un cinéma de 2 000 places est en train de se transformer pour pouvoir passer des films télévisés.

2. Aux Etats-Unis.

Le Président du Comité exécutif de Paramount a déclaré que 30 000 sujets de télévision seraient vendus en 1939, autant d'anciens films que de nouveaux films spécialisés pour la télévision. La télévision des sports et autres événements courants jouera un grand rôle dans le programme des actualités. Ce nouvel art ne modifiera pas plus le Cinéma que ne l'ont fait l'introduction et les progrès du film de 16 mm.

D'autre part, une personnalité du Cinéma a fait à la rédaction de «Harrison's Reports», un organe des Propriétaires de Cinémas américains, les déclarations suivantes:

«Il est fort douteux que, dans un avenir prochain, les écrans de toutes les salles puissent être alimentés en même temps de films télévisés fournis par un studio central, car d'abord toute une zone verrait le même film ce qui rarifierait les clients et il ne serait guère possible de compter sur une deuxième ou une troisième station

émettant un autre film puisqu'un équipement complet d'émission avec son personnel coûte de 500 000 à 700 000 dollars; du reste, il se passera encore beaucoup de temps avant que les images télévisées aient la même netteté que les images photographiées.

«L'appareil émetteur pour le cinéma est encore à la période de laboratoire, ce qui rend difficile l'évaluation du prix des appareils d'émission à l'échelle commerciale; un appareil pour salles coûte aujourd'hui entre 5 000 et 50 000 dollars, selon la dimension de l'image sur l'écran et la quantité fabriquée; le son n'exige pas de frais supplémentaires, l'équipement ordinaire du film parlant suffit. Le personnel de projection et l'entretien de l'équipement coûteront certainement beaucoup plus cher que le cinéma; le personnel n'existe encore pour ainsi dire pas, au point de vue pratique et commercial. On n'a encore aucune donnée sur les frais de location pratiques; la nécessité d'aller au plus vite et loin pour saisir les événements marquants, la transmission dans les délais voulus, tout cela coûtera fort cher.

La Société Paramount se déclare prête, dans un avenir prochain, à vendre des appareils de télévision pour les cinémas; si ces projets aboutissent il est bien peu probable que d'autres Sociétés de Cinéma suivent cet exemple; c'est comme si un fabricant d'appareils de T.S.F. voulait se

transformer en producteur de films. La Production du Cinéma peut tirer parti de la télévision, mais d'une toute autre façon: elle pourrait, par exemple, tourner des films courts (15 à 20 minutes) qui seraient télévisés par des stations émettrices aux abonnés des petites villes ou qui seraient vendus à des maisons de location spécialisées; au point de vue des acteurs, ce serait là une sorte de préparation et de sélection pour le Cinéma; une partie des bénéfices tirés de là servirait aux frais de production des grands films.

En somme, pour le moment, on ne paraît pas être outillé, avant longtemps, pour tirer pratiquement parti des avantages de la télévision, c'est-à-dire la présentation, dans un délai très court, d'événements importants qui se passent quelque part dans le monde. *

La «National Broadcasting Cy» compte dépenser cette année un million de dollars pour la télévision, pour des expériences et des programmes à New-York; les plans consistent à envoyer des programmes de deux heures par le poste transmetteur de New-York, et de là à d'autres villes si la réaction du public est satisfaisante. Le 1^{er} février, Paramount et les laboratoires Du Mont, son associé pour la télévision, ont commencé une série d'expériences avec un court programme qui a déjà passé aux dits laboratoires à Passaic (New-Jersey) et a été transmis à 40 kilomètres.